

HISTOIRE

L'impact de la Grande Guerre

Conception :
Nicolas Brunel
Salem Tlemsani
(enseignants-
formateurs, Académie
de Toulouse)
avec la collaboration
de La Cinémathèque
de Toulouse.

CLASSE	Troisième Prépa-Pro.
THÈME	La Première Guerre mondiale, une guerre totale : 1914-1918.
CONNAISSANCES ET CAPACITÉS	Caractériser l'impact de la Première Guerre mondiale sur les sociétés (bilan humain, deuil collectif, commémorations).
DÉROULEMENT	Après le visionnage du film et la visite du monument des allées François Verdier, les élèves répondent aux questions du dossier. Ce travail peut être mené en classe ou en autonomie.
PLACE DANS LA SÉQUENCE	En fin de séquence, après avoir abordé les autres connaissances et capacités du programme.

La Vie et rien d'autre Bertrand Tavernier - 1989

La Vie et rien d'autre de Tavernier entend lutter contre l'oubli en sauvegardant la mémoire des morts de la Grande Guerre. [...] On retrouve l'humour corrosif de l'auteur de *Coup de torchon* (1981), et cette volonté de dérision, teintée d'un antimilitarisme un peu primaire qui nuisent parfois à la qualité de la mise en scène. Le récit, écrit avec le scénariste Jean Cosmos, qui s'est beaucoup documenté sur le sujet, raconte l'histoire de deux femmes, en 1920, dans la zone des champs de bataille. L'une cherche son mari, l'autre son fiancé, tous deux portés disparus trois ans plus tôt. [...] Elles croisent alors le commandant Dellaplane (Philippe Noiret dont la silhouette fatiguée convient parfaitement au personnage) qui est à la tête du bureau chargé de recenser les victimes. Il consigne sur des fiches et dans des dossiers les descriptions des morts recherchés par les familles et recoupe ces informations avec les corps ou les indices retrouvés lors de fouilles effectuées sur le terrain où sont tombés les combattants. Dellaplane officier atypique par son côté anticonformiste et sa révolte, dont le cynisme cache un humanisme brisé, se considère un peu comme l'exécuteur testamentaire de tous les morts.

Non seulement il s'efforce de leur attribuer une tombe, leur redonnant ainsi une identité (les disparus cessent d'être des statistiques pour redevenir des hommes), mais aussi il est leur porte-parole pour rappeler aux survivants qu'ils leur doivent le respect. Ses recherches et celles d'Irène les conduiront d'hôpital en hôpital, puis dans la région de Verdun où les cicatrices de la guerre sont encore visibles aussi bien dans le paysage que sur le corps des rescapés. En plus de ce décompte macabre, qu'il exécute avec une obstination presque maniaque, il doit remettre aux autorités militaires le soldat inconnu qui sera inhumé sous l'arc de triomphe le 11 novembre 1920 afin de symboliser le sacrifice d'une génération pour sauver la nation.

Laurent Veray, *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire*, Paris, Ramsay, 2008.

Faire dialoguer les sources traditionnelles de l'histoire et le cinéma :

Dans cette séance, nous proposons de comparer le discours de deux oeuvres et les réactions qu'elles ont suscitées : la figure de la *Victoire* de Camille Raynaud (Toulouse, vers 1928, «Monuments à la Gloire des Combattants de la Haute-Garonne») et le film *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier (1989). Ces oeuvres dressent chacune à leur manière un bilan de la Grande Guerre. Les critiques dont la *Victoire* fait l'objet révèlent les cicatrices de l'immédiat après-guerre, et l'étude du film de Tavernier montre qu'elles restent intactes, près d'un siècle après.

Scénario de la séance :

- *Étape 1* : à La Cinémathèque de Toulouse.

Après lecture du synopsis (page 1) les élèves visionnent le film. On leur demande d'être attentifs aux messages délivrés par le réalisateur.

- *Étape 2* : au «Monument à la gloire des Combattants de la Haute-Garonne».

Le professeur guide la visite du monument, l'oeuvre peut ainsi être questionnée :

1 - Comment nomme-t-on ce type de monument ? (on fera référence à l'arc de triomphe de l'Étoile)

2 - À qui le monument est-il dédié ? (remarquer la dédicace au sommet du monument)

3 - Que contient la partie la plus importante, l'arche centrale ?

4 - À quoi les arches latérales font-elles référence ?

5 - La figure de la *Victoire* a fait polémique. Pour quelles raisons selon vous ?

- *Étape 3* : sur place, en classe ou en autonomie, les élèves répondent aux questions de la fiche d'activité.

Au sujet du film :

- Le titre

Le titre a été composé à partir d'une phrase d'un poème d'Éluard :

«Il ne faut pas de tout pour faire un monde il faut

Du bonheur et rien d'autre.»

(Paul Éluard, «Le Château des pauvres», *Poésie ininterrompue*, 1946.)

- L'esthétique

Tavernier fait des choix esthétiques pour permettre au spectateur de ressentir le passé. Ainsi pour rendre compte du chaos matériel et moral qui règne après la guerre, «[...] *tout se passe dans des lieux dont l'utilisation première est détournée. Dans un pays ravagé et sans dessus dessous, les bureaux sont dans un théâtre, l'hôtel est dans une usine, l'église sert de night-club, et un champ de bataille peut devenir un lieu de pique-nique.*» (*Positif*, n° 343, septembre 1989, p. 30). Par ailleurs, il était important à ses yeux que la couleur des uniformes soit omniprésente : «*Ce bleu horizon, c'était la France. Avec mon chef-opérateur nous avons beaucoup travaillé en laboratoire et la prise de vues pour obtenir ce fond monochrome sur lequel seulement une ou deux couleurs ressortent. Je voulais que les gens aient dans l'oeil cette couleur d'uniforme qui baignerait tout le film*» (Jean-Dominique Nuttens, *Bertrand Tavernier*, Genève Éditions, p. 75).

- Face à l'histoire

Signalons quelques erreurs historiques, relevées par Jean-Jacques Becker :

«Au surplus, ce film véhicule toute une série de poncifs éculés dont l'inanité a été prouvée depuis longtemps, aussi bien celui de ces «arrangements» qui auraient permis aux usines de Wendel (présentées sous un autre nom) de ne pas être détruites pendant la guerre que celui de l'emploi des troupes coloniales comme «chair à canons». [...] On sait que de très nombreux soldats ont «disparu», c'est à dire qu'il a été impossible d'identifier leurs restes. D'où est née une légende suivant laquelle on ne les avait pas «comptés» et que le total des morts de la guerre était beaucoup plus élevé qu'on ne l'avait dit, [...]on n'en sort pas moins avec le sentiment qu'on a volontairement omis de comptabiliser un grand nombre de morts.»

(Jean-Jacques Becker, «La Vie et rien d'autre», *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 25, janvier- mars 1990, p. 107.)

- Des chiffres parlants

À la fin du film, dans la lettre envoyée à Irène, pour donner une vision du nombre de soldats tombés lors de cette guerre, Dellaplaine expose une métaphore que le scénariste a empruntée à Roland Dorgeles (11 jours entiers et 11 nuits entières seraient nécessaires pour permettre à tous ces soldats de défiler sur les Champs Élysées). Dorgelès l'expose dans un article du quotidien *Le Journal* en 1928, il ne s'agirait que des soldats français. Il fit ce calcul de manière précise à partir de renseignements fiables.

- Pour en savoir plus sur le film :

http://www.lacinemathequedetoulouse.com/system/photos/77/original/dossier_la_vie_et_rien_dautre-1.pdf?1372148201

La Victoire de Camille Raynaud :

Aout 1919 :

Le Conseil Général prend la décision d'ériger un «*Monument à la Gloire des Combattants de la Haute-Garonne*»¹. Il est précisé que «*ce monument ne devait pas traduire exclusivement une pensée de tristesse et de deuil. Dans le cadre familial de la commune chacun manifestera pieusement ses douleurs et ses regrets. [...] Le Monument sera la Glorification des fils de la Haute-Garonne. [...]*». Un concours est lancé pour le choix de l'artiste.

Mai 1921 :

Le projet final est enfin arrêté : l'architecte Léon Jaussely (toulousain mais résidant à Paris) doit construire un monument et diriger les travaux. La réalisation des décors sculptés est confiée à trois artistes originaires de la région : Camille Raynaud, André Abbal et Henri-Raphaël Moncassin.

Septembre 1928 :

Le monument n'est pas terminé. Des problèmes divers et variés font prendre au chantier un retard considérable. Jaussely vient visiter le chantier. Camille Raynaud doit réaliser les décors de l'arche centrale. Il n'est pas présent au moment de la venue de Jaussely. Il n'en avait pas été averti. En revanche le metteur au point est à l'oeuvre (chargé de dégrossir la pierre avant l'intervention finale de l'artiste). Jaussely s'entretient avec lui, examine la maquette de la Victoire envisagée par Raynaud. Aussitôt rentré à Paris il écrit à l'artiste pour lui signifier sa désapprobation :

«*[...] je vous déclare que le corps de la femme que vous faites ne me paraît ni bien ni digne de la représentation figurée de la [Victoire] qu'elle symbolise et en particulier les seins que vous avez faits si gros et tombants ne me paraissent pas bien du tout, on m'a dit que vous aviez voulu les faire ainsi pour des raisons que vous avez dites à quelques uns mais que vous ne m'avez pas expliquées. En tous cas je compte sur vous pour que vous repreniez cette figure, et que vous l'étudiez soit comme tête, soit comme corps, dans un caractère plus jeune et digne de la figure de la [Victoire] que vous personifiez. Croyez-moi, le caractère symbolique que vous voulez ainsi lui donner ne sera jamais compris par toutes les personnes et cela ne pourrait que vous faire du tort. [...]*».

En retour de ce courrier, Camille Raynaud répond qu'il est tout à fait disposé à discuter de ses choix, mais de vive voix, lorsque Jaussely sera amené à revenir. Pour ce dernier, ses ennuis de santé se compliquent, il ne peut pas immédiatement revenir à Toulouse. Cela dit il ne prend pas soin de se faire représenter surplace et aucun élu du Conseil Général ne s'intéresse directement au chantier. Camille Raynaud poursuit donc librement son travail. Le sculpteur fait ces choix esthétiques en connaissance de cause, sachant bien que son oeuvre est en rupture avec les canons académiques et pourrait bien déplaire.

Novembre 1931 :

On débarrasse le monument de ses palissades et échafaudages. Le public le découvre². Il ne plaît pas aux Toulousains. Son style déroute. On lui reproche aussi de boucher la perspective des boulevards. Mais aussi et surtout la figure de la Victoire choque. En particulier, elle déplaît fortement aux anciens combattants. Leurs associations se regroupent pour adresser une lettre de protestation aux élus, plaçant des arguments moraux :

«*Considérant que le motif "La Victoire" du monument aux combattants de la Haute-Garonne a soulevé la réprobation générale de la population.*

Que ce monument destiné à commémorer les souvenirs douloureux de la guerre devient ainsi un sujet constant de dérision, quelle que soit la valeur artistique qui puisse lui être attribuée et que les associations ci-dessus déclarent ne pas juger.

Considérant que pour sauvegarder le respect dû aux morts de la guerre et la dignité des survivants, il est nécessaire de ne pas maintenir sur la voie publique une exhibition manifestement opposée à la pensée généreuse qu'elle devait exprimer.»

Sous l'égide du préfet, les élus parlementent avec Camille Raynaud pour obtenir de lui qu'il refasse la Victoire. Ils ont un moyen de pression, le solde du paiement qui lui est dû (20 000 francs) ne lui sera versé que s'il consent à refaire son oeuvre. Camille Raynaud accepte mal ce qu'il faut bien appelé un chantage. Au mois de juillet 1932, il expose son sentiment au préfet dans une de ses lettres :

¹ Tous les documents cités proviennent des Archives Départementales de la Haute-Garonne (2703W1).

² Pour une lecture plus complète du monument :

http://www.archives.toulouse.fr/anciensite/serv_educ/1914-1918/animation/site/index.htm

«Qu'un sculpteur rompant avec des formules éphémères ou périmées, soit injurié, c'est la règle... Mais qu'à l'aide de raisons et de procédés ambigus son travail étant terminé, on incite les pouvoirs publics à exercer une retenue sur son salaire espérant ainsi l'amener à consentir à la destruction de son oeuvre, c'est une injonction inconcevable, contre laquelle se révolte le plus élémentaire sentiment d'honnêteté.»

Pendant ce temps, la presse s'empare du sujet, l'affaire se politise. Radicaux et socialistes s'affrontent via *La Dépêche* pour les premiers et *Le Midi Socialiste* pour les seconds. Les deux camps se rejoignent sur deux faits : l'oeuvre leur paraît disgracieuse, et il y a eu défaillance sur le plan administratif puisque le chantier a mal été suivi par les élus. *La Dépêche* tient responsable la municipalité socialiste, qui a donné le terrain pour l'érection de ce monument, incapable à ses yeux de gérer convenablement la cité. *Le Midi Socialiste* rétorque que la faute incombe aux élus radicaux qui, aux manoeuvres en 1919, n'avaient pas su surveiller l'évolution du projet.

Septembre 1932 :

Les conseillers généraux sont réunis en séance ordinaire. Depuis quelques mois, les pourparlers avec Camille Raynaud ont bien avancé. Il accepte de détruire l'oeuvre après moulage et d'en refaire une nouvelle aux frais du Conseil Général. Ils doivent se prononcer pour ou contre cet arrangement, ce nouveau contrat. Très rapidement dans les débats le problème financier se pose : est-il raisonnable de consentir à de nouvelles dépenses ? Par ailleurs le sens symbolique de l'oeuvre est abordé, chacun se gardant d'émettre un jugement sur le plan artistique. Quatre élus (trois socialistes et un radical) prennent la défense de la Victoire de Raynaud :

- *«M. Auriol : [...] Je serai peut-être le seul si je déclare que l'artiste a eu une pensée profonde, qui n'est pas exempte de vérité. D'un côté les artisans de la victoire, c'est l'effort de tous les hommes qui se sont dressés corps et âme dans un élan magnifique. De l'autre côté, pas le beau résultat attendu, et c'est là, l'erreur. On aurait voulu que l'artiste fit la Victoire telle qu'elle aurait dû être ; il l'a faite telle qu'on l'a transformée par le Traité de Versailles. Et M. Raynaud a dit nous avons eu une Victoire que ces hommes-là ont voulu, elle peut heurter notre sentiment, enlevez-là, l'histoire la conserve quand même. [...]*

- *M. Berlià : [...] Peut-être l'artiste a-t-il sculpté une Victoire telle qu'il la vit réellement ? Les générations qui viendront jugeront de la victoire , de la figuration qu'en a faite le sculpteur Raynaud [...].*

- *M. Clavet : [...] Il a traduit une vérité M. Raynaud. Elle n'est pas toujours belle la vérité. Je l'aurais voilée d'un voile noir, pour longtemps. Pour la modifier j'attendrai que le sentiment de l'opinion se modifie, qu'on reconnaisse qu'il y a une part de vérité dans ce qu'a fait le sculpteur; [...].*

- *M. Bedouce : [...] Il y a quelque chose qui nous émeut, c'est que nous sommes en présence d'un jugement artistique qui nous dépasse. Ce qui nous émeut, c'est l'inquiétude de ceux qui ont fait la guerre, de ceux qui ont été victimes de la guerre ; il leur déplaît que l'idée pour laquelle ils ont sacrifié leur vie, leur bonheur, soit représenté sous une forme qui, évidemment, n'est pas une forme d'enthousiasme. D'un autre côté on ne peut tout de même pas condamner une oeuvre qui tout de même trace avec une certaine audace une vérité, terrible peut-être, mais la vérité que la Victoire n'a pas été telle que l'ont voulue ceux qui ont fait la guerre.»*

Alors député à l'Assemblée Nationale, Vincent Auriol avait très activement participé aux débats relatifs à la ratification du Traité de Versailles. Sur les questions financières notamment, ces interventions ont été nombreuses. Sur ce plan il était particulièrement sensible aux questions d'équité. Il fut parmi ceux qui estimèrent que le Traité de Versailles n'avait pas été juste et allait générer de nouveaux problèmes.

Au final, les conseillers votent pour le maintien de l'oeuvre (11 voix pour, 10 contre, certains se sont abstenus). Il est à noter qu'en archives, à ce jour, aucun témoignage écrit de Camille Raynaud lui-même ne nous est parvenu. Il ne dit rien dans ses lettres adressées aux élus et à l'architecte et propose à chaque fois de s'expliquer de vive voix. Ses paroles ne sont jamais rapportées par la presse. Prend-il soin d'éviter les journalistes ?

La Victoire de Mercadot :

Dans le film de Tavernier, le problème de l'allure à donner à la Victoire se pose pour le sculpteur Amédée Mercadot. Il doit construire un monument dans le cimetière militaire, avec une Victoire pour principale figure. Il soumet son projet, un dessin préparatoire, au commandant Dellaplane (30'40"). Le militaire trouve qu'elle s'apparente à «une poule qui couve». Alors l'artiste demande à Julien, son nouveau dessinateur, de reprendre le projet (56'52") :

«La bonne femme là il faut que tu lui remontes un peu les ailes, tu comprends ? On a l'impression qu'elle couve. C'est la Victoire. Il faut qu'on ai envie de la toucher, de la caresser.»



-Pistes en histoire des arts-

Référentiel 3ème prépa pro :

Divers éléments de cette activité peuvent être isolés pour en faire des objets d'étude en histoire des arts, conformément à ce qui est suggéré dans le programme :

- Guerre et cinéma :

comment Tavernier rend-il compte de la Grande Guerre dans son film *La Vie et rien d'autre* ?

- La statuaire commémorative :

l'affaire de la Victoire du *Monument à la Gloire des Combattants de la Haute-Garonne* à Toulouse.

- Les monuments aux morts :

à quoi devaient servir les monuments aux morts ? (étude d'un corpus)

Référentiel histoire des arts :

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion commune à plusieurs disciplines :

- Thématique « Arts, Etats et pouvoir » (page 9 du référentiel : http://media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf)

De plus... l'activité proposée ici donne l'occasion de mener une réflexion sur les liens entre l'histoire et la mémoire, justement à travers ces lieux de mémoire.